

ouvert, au milieu du vallon témoin du massacre u Canadien et de sa famille.

« Ces meurtres périodiques et mystérieux se renouvelèrent trente fois et ne cessèrent que quand toute la bande de Griffes-d'Ours eut disparu.

« Les Hurons donnèrent le nom de *Champ-Rouge* à ce vallon, fatal à ceux de leur race, et peu à peu il devint pour eux l'objet d'une mystérieuse terreur. Ils le croient encore hanté par une puissance malfaisante qu'ils espèrent fléchir en apportant une pierre et l'ajoutant au monceau qui couvre les cadavres. Cette crainte s'est transmise de génération en génération, et, au moment où commence notre histoire, pas un Indien, quelle que fut sa bravoure, n'eût osé s'aventurer seul dans ces lieux funestes. »

Par une belle après-midi de juillet, la solitude habituelle du *Champ-Rouge* était animée par la présence de deux hommes assis sur l'amas de pierres composant le monument funèbre des Canadiens massacrés.

Ces deux hommes formaient entre eux le plus singulier contraste. L'un, jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, avait une figure ouverte et franche, des yeux vifs, mais souvent rêveurs et mélancoliques. Une fine moustache noire, relevée galamment aux deux bouts, ombrageait sa lèvre supérieure, tandis que des cheveux de la même couleur, s'échappant de son feutre à larges bords, ruisselaient en boucles ondoyantes jusque sur ses épaules : admirable trophée de guerre pour orner le wigwam d'un Peau-Rouge !

Son costume était semblable à celui qu'ont adopté quelques chasseurs européens. Il se composait d'un feutre à larges bords surmonté d'une plume d'aigle, d'une tunique lâche serrée à la taille par une ceinture, d'un pantalon flottant s'arrêtant un peu au-dessous du genou, tandis que des guêtres en cuir protégeaient le bas des jambes. Une carabine à deux canons superposés passée en bandoulière sur son épaule, une paire de revolvers américains et un long couteau de chasse armorié pendu à sa ceinture, complétaient son accoutrement.

Cet homme était Raoul de Valvert.

Son compagnon, nègre du plus beau noir et de la plus belle venue, était remarquable par une haute taille et de larges épaules qui annonçaient une force musculaire peu commune. Rien de plus imposant et en même temps de plus burlesque que son accoutrement, exclusivement composé d'un pantalon de toile et d'une peau de bison ; mais cette peau de bison mérite une mention particulière. Le nègre l'avait fixée à sa personne en attachant à son cou les pattes de devant et à sa ceinture les pattes de derrière, puis de la tête de l'animal il s'était fait une sorte de casque flanqué des deux cornes en croissant, au milieu desquelles il avait planté trois longues plumes de

dindon sauvage. Ainsi placée, cette peau était nécessairement trop grande et trop ample ; aussi, lorsque son propriétaire marchait, la queue du bison traînait et balayait le sol à deux pas en arrière, et si par hasard la bise venait à souffler, ce singulier vêtement se gonflait, s'arrondissait et le nègre ressemblait à un mât de navire garni de sa voile, se balançant sous les efforts du vent.

Les armes de notre personnage n'étaient pas moins originales que son vêtement. Elles consistaient en une énorme hache de bûcheron, au tranchant brillant et dont le manche était passé entre les pattes du bison autour de ses reins ; en face de cette hache, sur l'autre flanc, pendait un large et long *machete* ou bowie-knife. A la main, le nègre brandissait une branche de chêne noir, garnie de nœuds aigus et taillée en forme de massue, et, à en juger par la désinvolture avec laquelle l'hercule africain maniait cette badine d'une nouvelle espèce, on comprenait qu'elle devait avoir pour un ennemi la pesanteur irrésistible d'une montagne.

— Brrr ! dit tout à coup Raoul en jetant un regard circulaire autour de lui, ces lieux ont un aspect sinistre. Qu'en dis-tu, Thémistocle ?

— Pauvre nègre n'a jamais rien vu d'aussi épouvantable ; en pénétrant ici il a pâli de frayeur.

— Vraiment, on ne le dirait pas, fit Raoul en riant.

Le jeune homme laissa tomber son front sur sa main et s'absorba dans une méditation profonde. Quelques instants après, sa respiration calme et régulière apprit à Thémistocle que, vaincu par la fatigue, il venait de céder au sommeil.

Le nègre le considéra quelques instants d'un œil attendri.

— Pauvre maître ! murmura-t-il ; bon, brave, généreux !

Et sur cette réflexion mélancolique, Thémistocle plaça sa massue entre ses jambes pour être prêt à tout événement et se mit à surveiller les alentours en psalmodiant à voix basse une mélodie qu'il avait sans doute apprise parmi les nègres des plantations où Raoul l'avait acheté dans ses voyages au Sud.

Tout à coup une légère rumeur s'éleva vers une des collines bordant le *Champ-Rouge* et fit expirer la chanson sur les lèvres du fidèle serviteur.

Sans bouger il tendit l'oreille, puis, allongeant imperceptiblement le doigt, toucha son maître légèrement au bras.

— Qu'est-ce, Thémistocle ? fit tout bas le jeune homme, qui, comme tous ceux qui ont vécu de la vie du désert, ne dormait jamais que d'un œil.